

Mission OMI en Guyane

Visite des Pères Ellince Martyr, provincial de Haïti et Vincent Gruber, provincial de France
du 15 au 24 octobre 2018

Nous avons visité les 13 Oblats de Guyane pour découvrir leurs réalités et les consulter individuellement pour le nouveau mandat de la Mission 2018-2021 : St Georges et Cacao le 17 et 18 octobre ; Montsinéry-Tonnegrande le 18 ; Soula et Cogneau-Lamirande le 19 ; Roura et Rémire-Montjoly le 20 ; Balata-Larivot et Balata-centre le 21 ; Mgr Emmanuel Lafont, Evêque à Cayenne le lundi 22. Sans oublier ceux qui habitent à la maison de la Mission. Nous avons fait la rencontre de tous les membres de la Mission de Guyane réunis le mardi 23 octobre dans la salle de l'Abbé Antonin Manga à St François-Xavier de Rémire-Montjoly.

La population de la Guyane est de 259 865 habitants en 2015.

Plus de la moitié des Guyanais sont d'origine étrangère, commençant par les Saint-Luciens et les Chinois au XIXe siècle et, au siècle suivant, les Brésiliens, Haïtiens et Surinamiens (dès les années 1960). Il y a quelques 9 000 Amérindiens : les Kali'nas, les Lokonos (région de Saint-Laurent-du-Maroni), les Palikurs, Tekos, Wayanas, Wayampis (sud de la Guyane dans la région de Saint-Georges-de-l'Oyapock, Camopi et Trois-Sauts desservis par les Oblats).

Les Bushinengués (ou Noirs Marrons) : ce terme désigne en Guyane et au Suriname tous les esclaves noirs qui se sont révoltés et enfuis des plantations du XVIIe siècle au XIXe siècle pour se réfugier dans la forêt et sur les fleuves.

Les Créoles : issus d'esclaves africains mixés avec européens, majoritaires en Guyane jusqu'à la fin du XXème siècle.

Les Européens : les populations d'origine européenne représentent environ 12 % de la population guyanaise (surtout à cause de la base spatiale de Kourou).

Les Hmong : chassés du Laos en 1977, sur l'invitation de Valéry Giscard d'Estaing, ils sont aujourd'hui environ plus d'un millier de maraîchers (500 à leur arrivée).

Les Brésiliens : Ils sont venus massivement dès 1965.

Les Chinois : l'immigration chinoise est ancienne (depuis le XIXe siècle), artisans et commerçants qui détiennent la quasi-totalité des épiceries.

Les Surinamiens : l'immigration relativement récente surinamienne a atteint un maximum pendant le milieu des années 1980 lors de la guerre civile au Surinam. Les décennies suivantes ont vu aussi une continuation des nouveaux arrivants surinamiens, et, aujourd'hui, ils sont la 1re communauté étrangère.

Les Haïtiens : 2e communauté étrangère. L'immigration massive et clandestine a eu lieu dans les années 1970 et s'est amplifiée depuis 2010.

Quelques données sur la Guyane :

La Guyane, en tant que département français d'outre-mer (DOM) et territoire européen sur le continent sud-américain, attire de nombreux ressortissants de pays voisins en quête d'une vie meilleure. Aujourd'hui, les nationalités étrangères représentent 60% de l'ensemble de la population et 60% des naissances sont de leur fait. Ainsi, la population guyanaise double tous les 20 ans alors que le PIB/habitant décroît régulièrement.

En trois ans, plus de 11 000 demandes d'asile ont été déposées en Guyane, un chiffre record. Parmi ces demandeurs, 88% d'entre eux viennent d'Haïti. Par manque de structures d'accueil, les bidonvilles se multiplient et face à cette vague migratoire sans précédent la Guyane se trouve dans l'impasse.

Pour comprendre l'ampleur du phénomène, il faut prendre de la hauteur. En trois ans, un bidonville sur le Mont Baduel à Cayenne a vu sa population doubler, voire tripler selon la

Collectivité Territoriale de Guyane, propriétaire du terrain. Des maisons sans eau potable, avec des branchements électriques illégaux, rien de nouveau en Guyane mais depuis trois ans, ces bidonvilles explosent. Parmi les habitants, beaucoup viennent d'Haïti. Ils fuient la misère et les catastrophes naturelles.

L'immigration haïtienne n'est pas nouvelle en Guyane, ce qui est sans précédent, c'est l'ampleur et la forme du phénomène. Les migrants venus d'Haïti prennent désormais la voie de la demande d'asile. En 2016, 88,5 % des demandeurs viennent d'Haïti loin devant la République dominicaine, la Syrie et la Guinée Bissau.

Le système scolaire est lui aussi débordé. Fin septembre, plus d'un millier d'enfants de migrants n'avaient pas de place dans les collèges et lycées. Beaucoup de ces jeunes attendent d'être scolarisés depuis un an ou plus. Certains sont accueillis par des associations où ils apprennent des rudiments de français.

Dans les antennes du secours catholique, on fait ce qu'on peut pour aider les migrants, aide en nourriture, vêtements, assistance administrative mais les bénévoles sont inquiets face au risque de montée des tensions xénophobes. (Sources : France Info et Guyane Première).

Le diocèse de Cayenne :

C'est dans ce contexte que le diocèse de Cayenne développe, avec ses faibles moyens, une réponse missionnaire interculturelle forte et fait face à l'afflux de cette population en accueillant de nouveaux prêtres, religieux, missionnaires et en formant des laïcs engagés. Il s'agit d'emmener cette société composée de créoles guyanais, de hmong, de brésiliens, d'haïtiens, de surinamiens, d'amérindiens, de guyaniens, sur le chemin du vivre ensemble, en passant du multiculturel à l'interculturel en vue d'une communion universelle fraternelle.

Mgr Emmanuel Lafont est très engagé dans le souci missionnaire et la proximité avec les gens. Il s'est aussi prononcé pour la protection de l'environnement et contre le projet industriel de la montagne d'or. Sur les 37 prêtres présents en Guyane, 7 prêtres incardinés, 13 missionnaires spiritains (surtout sur le Maroni dans l'ouest), 4 Fidei donum et 13 missionnaires oblats.

Les Missionnaires OMI en Guyane :

Nous avons bien repéré les capacités missionnaires des Oblats de la Mission mis en oeuvre au service de la population en Guyane :

Nous avons été frappés par la proximité et le souci des gens, des Oblats, en particulier les plus en difficultés tant dans le rural forestier que dans les quartiers populaires. Dans ces derniers que ce soit à Balata-Larivot ou à Cogneau-Lamirande, nous avons été touchés par le lien avec les personnes dans les quartiers et bidonvilles (messes et prières dans les maisons, visite des malades et des personnes âgées, soutien aux illégaux pour les démarches, etc...).

Partout aussi comme à Rémire-Montjoly, nous avons constaté les efforts des missionnaires pour le mélange interculturel au coeur des chorales, groupes de catéchistes, conseils pastoraux et autres lieux ecclésiaux (Guyanais de souche, haïtiens, hmong, surinamiens et bien d'autres nations). Il s'agit d'une intégration progressive des différentes cultures dans les communautés paroissiales initialement guyanaises.

Dans le cadre de la grande mission diocésaine depuis 3 ans, les Oblats aident les paroissiens à former des équipes de visite à domicile et eux-mêmes montrent d'abord l'exemple. Même les enfants de la catéchèse ont 4 rendez-vous à la Toussaint, Noël, Pâques et Pentecôte pour visiter les autres enfants. Le but est de former progressivement de petites

cellules ecclésiales de quartier. Pour cela des formations à l'évangélisation et à la rencontre sont mises en place.

Nous poursuivons notre présence aux Hmong (à Cacao) qui apprécient beaucoup leur pasteur, Gary Morose et aux Haïtiens qui sont les migrants les plus nombreux venus sans discontinuer depuis 1960. Nous souhaitons accroître notre travail avec les Haïtiens en particulier pour les rejoindre en créole haïtien car ils ne parlent pas encore le français. Nous souhaitons, sans nous y enfermer, relancer une vraie pastorale missionnaire de présence à ces caribéens (primo-arrivants en difficulté sociale, intégration dans les paroisses guyanaises...). C'est à cette fin que la Province de Haïti a été appelée à envoyer des missionnaires Oblats en 1997.

N.B. Il s'agit de rejoindre les gens dans leur langue et là où ils en sont pour les amener progressivement à la dimension universelle multiculturelle de l'Eglise locale. Nous souhaitons poursuivre notre présence dans les quartiers où de petits groupes de base se forment et ne pas laisser le terrain ni aux groupes évangéliques qui pullulent, ni à la sécularisation matérialiste rampante.

Face aux arrestations arbitraires de la Police de l'Air et des Frontières à la sortie des messes dominicales, nous souhaitons monter un groupe de Justice et Paix et Intégrité de la Création (JPIC) pour dénoncer publiquement les pratiques injustes et être lanceurs d'alertes.

A cause de l'arrivée massive d'immigrants et du développement de quartiers nouveaux, le diocèse ouvre au fur et à mesure de nouvelles paroisses. Les oblats participent activement à cette fondation de paroisses nouvelles, grâce à leur connaissance des gens dans les quartiers.

Dans le nouveau quartier populaire et sensible à Soula (commune de Macouria), Wilson Fouquet, jeune oblat, rencontre les jeunes bushinengués (Saramacas et Alukus et autres afro-surinamiens) tentés par la violence et la délinquance. Il prévoit de lancer un club musical pour les aider à se structurer et à développer leurs talents.

En accord avec l'évêque, qui nous avait trop dispersés, tous les Oblats de la Mission souhaitent se regrouper pour mieux vivre et partager la vie communautaire et le charisme oblat, pour être plus efficaces ensemble, pour déployer une pastorale missionnaire dans notre style oblat et pour être plus présents aux migrants dont les Haïtiens. Avec l'arrivée de trois jeunes oblats, Harry, Nathanaël et Ronel, il a été possible de faire deux petites communautés de plus, après celle de la maison de la Mission à Rémire-Montjoly et celle de St Georges-de-l'Oyapock. Sur 13, seuls 3 sont encore seuls pour les besoins de la mission mais cela ne durera pas. Ils se retrouvent tous chaque mois pour une matinée de partage, prière et repas. Chaque lundi midi, les proches de l'Ile de Cayenne se retrouvent à la maison de la Mission à Rémire-Montjoly.

Ils souhaitent mettre au point un programme missionnaire avec des objectifs et des profils afin de pouvoir appeler des oblats d'autres unités.

Ayant participé autrefois activement à la formation des laïcs à travers Georges Laudin, Antoine Chyv, Elie Lagrille et quelques autres, les oblats actuels souhaitent relancer ce service au laïcs engagés du diocèse en particulier dans le domaine de Justice et Paix, de la pastorale des jeunes et dans d'autres domaines selon les besoins).

Nos projets en lien avec l'église locale de Guyane :

Lors de notre visite chez Mgr Emmanuel Lafont, évêque de Cayenne, le lundi 22 octobre 2018 à l'évêché de Cayenne, nous avons rappelé les raisons de notre présence en Guyane : arrivée à partir de la France d'oblats au service des Hmong en 1977, à partir d'Haïti

d'oblats au service des réalités haïtiennes en 1997, à partir du Brésil d'un oblat au service des réalités brésiliennes en 2002.

Mgr Emmanuel Lafont nous a fait part de la grande mission qui est en cours sur le diocèse depuis 3 ans, et qui aura comme point d'orgue la remise du livret : « Ce Jésus que j'aime. » en octobre prochain.

Il est d'accord sur le principe du regroupement des oblats et la mise en œuvre à faire. Il va en étudier les implications pastorales avec son Conseil épiscopal. Il est d'accord pour demander aux Verbités, déjà présents sur l'Oyapock côté Brésil et spécialisés dans les amérindiens, de prendre St Georges de l'Oyapock, Camopi et Trois-Sauts, car nous voyons que nous n'avons pas réussi à développer suffisamment une présence aux brésiliens et aux amérindiens. Deux Verbités sont déjà à Cayenne pour les Brésiliens.

Après avoir eu des oblats de France, du Laos, du Vietnam, de Haïti et du Brésil, Cameroun, nous ne voulons pas laisser seuls nos missionnaires haïtiens et eux-mêmes ne le souhaitent pas. Dans le contexte sociétal multiculturel guyanais, nous considérons l'urgence de la dimension internationale interculturelle dans nos communautés oblats, en cohérence forte avec le chapitre général de 2016.

Comme provinciaux de France et de Haïti, nous nous engageons à demander des missionnaires :

En Afrique : RDC et Angola, Cameroun-Tchad-Nigéria, Sénégal, Madagascar... (Cf. Vincent Gruber). En Asie : Vietnam (Cf. Vincent Gruber). En Amérique latine : Colombie, autres pays latinos, Brésil... (Cf. Ellince Martyr). Mgr Lafont se réjouit de cette volonté d'internationalisation. Il remercie les oblats pour leur présence au diocèse depuis de longues années et souhaite en accueillir d'autres.

Appel à la Congrégation :

Pour toutes ces raisons, nous pensons, nous provinciaux de France et de Haïti, qu'il est pertinent et éminemment missionnaire de poursuivre notre présence en Guyane. Dans cette parcelle d'Amazonie, petit laboratoire de la mondialisation culturelle, nous sommes attendus dans le développement intégral de l'humain, dans sa dignité et son espérance.

Nous faisons donc appel à des missionnaires oblats prêts à relever ces défis précités et nous recherchons les compétences et talents suivants : des locuteurs en français ou portugais ou espagnol ou hmong ou anglais ou créole... ; des hommes de contact dans les quartiers et qui n'ont peur ni des bidonvilles ni de la forêt équatoriale ; des missionnaires prêts à être des apôtres fondateurs de communautés chrétiennes ; des engagés pour la justice et la paix et l'écologie ; des pacifiques de l'interculturel capables d'universalité et d'adaptation ; des intervenants en formation d'adultes en bible, catéchèse, pastorale des jeunes, Justice et paix, écologie... ; des musiciens et des animateurs de jeunes...

Salutations fraternelles de Guyane !

Cayenne, le 24 octobre 2018
 Vincent Gruber, missionnaire omi
 Provincial de France